

LE POINT DE VUE DES LECTEURS

POLITIS courrier des lecteurs, 2, impasse Delaunay, 75011 Paris.
01 43 48 04 00 (fax) pagecourrier@politis.fr (e-mail)

Lettre ouverte à Bertrand Delanoë

Monsieur le maire,
Lorsque nous vous avons élu, en 2001, nous pensions que l'ère précédente était close et qu'enfin Paris allait connaître un nouvel urbanisme, une nouvelle vie. Pour mémoire, le Président de Gaulle avait commis la première faute lourde en supprimant le département de la Seine pour des considérations tristement électoralistes, coupant administrativement Paris de sa proche banlieue. Son successeur, le président Pompidou, voulut « adapter Paris à l'automobile » en transformant la berge de la rive gauche en autoroute, ce contre quoi nous nous sommes vigoureusement opposés.

Son successeur, le président Giscard, nous a entendus. Il eut aussi l'heureuse idée d'ouvrir Paris à la démocratie en lui octroyant le statut communal ordinaire, mais il se trompa dans ses calculs, et Chirac devint maire (pas grâce à moi) ; et s'opposant comme il est de règle dans vos milieux à celui qui l'avait fait roi, il s'autodéclara « l'architecte des Halles » avec le succès que l'on sait. Pour mémoire, il voulut aussi innover en confiant la place d'Italie à Kenzo Tange, qui la défigura en 1991 ; c'était dans le XIII^e arrondissement, donc sans grande importance.

Nous pensions qu'il était difficile de faire pire et souhaitions ardemment votre élection.

Il y eut, c'est vrai, un frein à l'« adaptation » à l'automobile et quelques améliorations à la circulation des vélos que des mauvaises langues attribuent à votre « opposition interne ». Mais de façon générale, hélas, il fallut déchanter.

Nous pensions, naïvement, que la rénovation des Halles allait permettre d'introduire un peu de lumière et d'humanité dans la plus grande gare de métro et de RER de

Paris. Nous ignorions que, droite ou gauche, c'était Unibail qui régnait. Les usagers du métro resteront donc enfouis lugubrement sous terre dans ces couloirs sinistres et glauques tandis que le centre commercial pourra s'étendre et que les pelouses pousseront (?) à l'abri de cet immense parapluie que, pour votre majorité, il serait préférable d'inaugurer après les prochaines élections.

Ce pourrait être un « loupé ». Mais la persévérance avec laquelle vous démolissez tous les immeubles bas des quartiers périphériques pour densifier la capitale qui n'en peut mais montre qu'il n'en est rien et que, comme vos prédécesseurs de droite, vous voulez accroître la population *intra-muros*, ignorant superbement que la densité de la population est trop forte à Paris et qu'une ville n'est pas faite que de ses monuments ; elle est aussi faite

par ceux qui l'habitent et qui y ont construit au fil du temps des bâtiments souvent banals, mais dont un air de famille donne leur caractère, parfois même leur charme, à ses quartiers. Les « Trente Piteuses » ont sérieusement mis à mal Italie, la place des Fêtes... N'achevez pas ce que les spéculateurs des années 1960 n'ont pu ravager. Cerise sur le gâteau, comme on dit : Roland-Garros. Qu'importe les Serres d'Auteuil ! Il faut densifier et ne plus laisser un mètre carré libre au sol. Pourquoi donc ne pas l'installer sur ce grand espace vide qu'est la Concorde ? Entre l'Assemblée nationale, l'hôtel Crillon, l'Automobile-Club et ce que l'ancien président Giscard nous réserve, ce serait vraiment un signe fort de la volonté de la nomenklatura

régnante de démocratiser le sport. À force de jouer dans la même cour, gauche et droite allez nous contraindre à suivre l'exemple de nos amis tunisiens et égyptiens. Avec mes salutations consternées et révoltées.

Bernard Marrey, grand prix
de la critique d'architecture

Retrouvez
le **blog-notes**
de Bernard
Langlois sur
www.politis.fr

